

plus adapté pour la discussion, la négociation, le brainstorming, la créativité, la recherche commune de solutions équitables à des difficultés. Elle est sous-tendue par le désir de comprendre le point de vue de l'autre, de l'intégrer comme un des éléments importants de la situation.

La position symétrique dysfonctionnelle est à la base de nombreuses difficultés. C'est l'escalade symétrique. Pour la comprendre, nous avons besoin de la notion précédente de relation complémentaire. Dans l'**escalade symétrique**, chacun cherche à transformer une relation égalitaire en relation complémentaire. Le problème, c'est que chacun souhaite y occuper la même place (soit la place haute, soit la place basse) et cherche donc à imposer "sa" définition de la relation, ce qui entraîne une surenchère, une lutte de plus en plus dure, c'est-à-dire un processus de *feed-back* amplificateur (*Ça tourne ou ça va tout droit? Circularité et linéarité*, Générations, 17, 4-5). Tout cela ne se termine que par la victoire de l'un sur l'autre – avec tout ce que cela sous-entend de ressentiment et de désir de revanche – ou par l'éclatement de la relation et la séparation (schismogénèse symétrique).

Pour toutes les personnes qui s'occupent d'aide ou de conseil, ce concept d'escalade symétrique éclairera souvent les situations bloquées dans lesquelles ils peuvent se retrouver. En effet, le désir d'aider l'autre à changer amène volontiers dans des situations hiérarchisées dans lesquelles les affrontements de points de vue peuvent être très forts.

IL N'Y A PAS PLUS DE RELATION COMPLÉMENTAIRE QUE SYMÉTRIQUE

Où l'on voit que tout ce qui vient d'être dit, pour être juste, n'en est pas pour autant "vrai" (Tableau III).

Ce qui vient d'être décrit, et l'on trouvera facilement des exemples du bien fondé de ces descriptions, doit être maintenant regardé d'un autre point de vue. Il ne s'agit pas des relations elles-mêmes, mais de leur définition, c'est-à-dire de leur description. Or, une description est toujours faite à partir d'un certain point de vue, et si l'on change de point de vue, la description que nous pouvons alors faire du même objet devient totalement différente.

Dire qu'il n'y a pas plus de relation complémentaire que symétrique, cela veut dire qu'il est toujours possible de décrire une relation en termes de complémentarité et de symétrie selon les éléments et les niveaux de cette relation que l'on met en

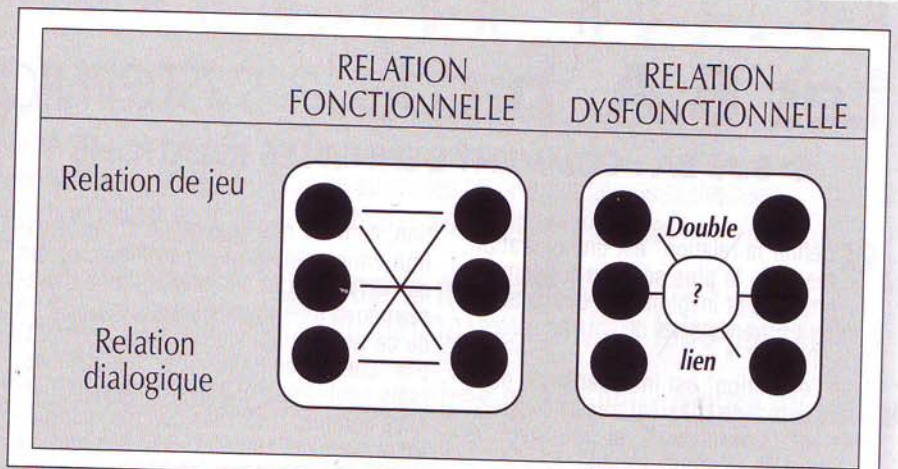


Tableau III

avant. La complexité du monde relationnel, c'est justement cette possibilité de lectures multiples. Il reste donc à justifier le point de vue pris.

Comme toujours en systémique, c'est l'objectif de l'observateur qui va déterminer sa position et ses stratégies.

Du côté fonctionnel, cette double lecture, nous la faisons (nous l'éprouvons avec plaisir) dans les relations de jeu ou de compétition amicale. Un des plaisirs du jeu, c'est justement de s'amuser avec la possibilité de passer rapidement de la perception de la position haute à la position basse, et inversement, dans un contexte d'égalité face aux règles du jeu. C'est aussi la complexité des relations amoureuses, celle des jeux de séduction réciproque (Miermont J. *La différenciation réciproque*. Dictionnaire des thérapies familiales, Payot, Paris, 1987).

Du côté dysfonctionnel, nous pouvons retrouver là une vieille connaissance de la systémique : la double contrainte. Et là, le terme de "double lien" reprend son sens puisque la relation est doublement liée : symétriquement et complémentarément, par le refus justement de la définir clairement.

DES OUVERTURES THERAPEUTIQUES...

Cette possibilité d'une double description est fondamentale, car elle rend possible le recadrage de toute relation sans pour autant entrer dans une méta-escalade symétrique pour imposer son point de vue. Mais il faut aller chercher dans la réalité vécue et agir des participants les éléments descriptifs qui corroborent tel ou tel point de vue inapparent à première vue. Ainsi, une relation fortement complémentaire peut-elle être décrite comme une lutte sourde pour le pouvoir, la position basse étant une position de résis-

tance au pouvoir de la personne en position haute elle-même réduite le plus souvent à l'inefficacité sinon à l'impuissance. ? et une escalade symétrique prolongée pré-suppose-t-elle nécessairement un accord profond des deux partenaires pour continuer leur guerre et maintenir leur relation à travers le conflit ? (cf. les notions de pseudo-mutualité et de pseudo-hostilité).